

# REVUE

## D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL  
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN  
MEMBRE DE L'INSTITUT

---

XXI<sup>e</sup> Volume.

N<sup>o</sup> 3

1924.

---

### FOUILLES DE SUSE

(Campagnes 1923-1924)

PAR M. R. DE MECQUENEM

---

Les travaux des deux dernières saisons de fouilles ont porté sur les trois principales buttes des ruines; les « tells » de l'Acropole, de l'Apadana, de la Ville Royale<sup>1</sup>.

#### TRAVAUX A L'ACROPOLE

Le tell de l'Acropole avait été rasé jusqu'au II<sup>e</sup> niveau (1911), c'est-à-dire à une cote de 25 mètres au-dessus du niveau hydrostatique, correspondant à une épaisseur enlevée de 7 à 11 mètres. Un faux niveau de 1<sup>m</sup>50 plus bas avait été exploité en 1912-1913 et 1922; un grand sondage au sud-ouest avait atteint le sol naturel (cote + 9 mètres) en 1908; il était limité vers le nord par un grand massif de briques crues et de terre pilée; il avait été élargi sans résultats (1909-1910), un autre sondage à la même profondeur avait été amorcé sans succès au sud-est; une autre fouille à l'est avait atteint le niveau III (cote + 20) dans des déblais très anciens, sans fournir de documents.

Les baraquements des cavaliers indiens de l'armée britannique nous ont fait hésiter à reprendre les travaux aussitôt après la guerre; cependant l'écroulement des murs en briques crues nous parut suffisamment avancé en 1923, pour continuer nos anciens projets; le nettoyage du tell fut commencé à partir de notre château. L'exploit-

1. Voir *Rev. d'Assyriologie et d'Archéologie orientale*, vol. XIX, n<sup>o</sup> III. Fouilles de Suse, Campagnes des années 1914-1921-1922.

tation du « faux niveau » fut continuée, et, en 1924, nous fit repérer la limite nord du massif central du tell; à mi-distance entre celui-ci et la muraille sud du château, une fouille en profondeur fut creusée jusqu'au niveau III. La tranchée, longue d'une trentaine de mètres, avait son déversoir à l'ouest; à l'est, elle butait contre les déblais de la mission qui avaient comblé les ravins des « lentilles » et des « Voleurs » (dénominations de M. J. de Morgan, 1901). Sur l'ancien sol de ces ravins, nous avons retrouvé des débris parthes, figurines et vases, des restes achéménides, oreilles de taureaux en pierre provenant du palais de l'Apadana, des aqueducs élamites, garnis de briques émaillées du roi Silhak, des briques inscrites. Le principal objet recueilli est un fragment de statue archaïque en diorite : les deux poignets et les mains l'une dans l'autre : monument de Sargon l'Ancien ou de Naramsin (?).

Plus à l'ouest, notre tranchée s'enfonce dans les niveaux plus archaïques, avec des résultats plus nombreux que les fouilles précédentes aux mêmes profondeurs.

Dans les terrains supérieurs (faux niveau de 1<sup>m</sup>50), nous avons relevé des restes d'édifices, dallages et fondations, recueilli de mignons vases à parfum ou à fard, en albâtre, souvent en forme d'animaux : ours, sangliers, hérissons, souris, aigles, etc., de petites statuettes et des amulettes; des coupes en marbre, en grès, en gypse; des vases de terre cuite à boutons en saillie percés pour le passage d'anses funiculaires, d'autres à véritable anse rapportée; plus rarement des vases à deux anses alors non symétriques. Notons en passant que l'anse proprement dite, en forme d'anneau pour tenir le vase, se rencontre assez rarement dans la céramique susienne au-dessous du niveau II, disparaît ensuite complètement, réapparaît exceptionnellement à l'époque achéménide; elle ne se généralise qu'à l'époque parthe. Plusieurs vases de la couche supérieure sont munis de becs ronds rapportés, le goulot dirigé vers le bas. Citons encore, de la même époque, de nombreuses têtes de masse en pierre; elles sont rondes, ovoïdes ou en croissants, percées d'un trou pour recevoir le manche; d'autres ne sont pas percées, leur surface présente des encoches pour les liens de cuir qui les reliaient au bout de la canne. Nous avons trouvé des lots de tablettes en terre crue, portant des textes de comptabilité, dite « protoélamite »; des bouchons de jarre, gardant l'empreinte d'un fin tissu, souvent d'un cachet déroulé; des boules de terre crue qui montrent la trace des cordons qu'elles reliaient; c'étaient les sceaux qui témoignaient de l'intégrité des sacs et des balles de marchandises, prototypes de nos « plombs de garantie ». En les secouant près de l'oreille, on entend le bruit de petits objets s'entrechoquant dans une cavité intérieure; plusieurs d'entre elles ayant été rompues dans le dégagement, nous avons reconnu la présence de petites masses d'argile cuite aux formes variées : grains, cônes, pyramides, pastilles de 0<sup>m</sup>01 de diamètre. Il est probable que les fournisseurs, les témoins du dépôt mettaient chacun un signe particulier

dans un petit sac d'étoffe qui formait le noyau de la boule d'argile fine, pétrie pour relier les cordes d'attache. Le magasinier ou l'intendant déroulait ensuite son cachet personnel sur la terre humide. En brisant les scellés, on pouvait retrouver l'origine des marchandises ou les responsables de leur qualité.

Nous avons retrouvé une belle collection des cachets plats et cylindriques employés à cette époque, qui nous paraît antérieure à la civilisation d'Agadô.

Au-dessous de ce niveau, la poterie est plus lourde et plus épaisse (fig. 1); nous comprenons qu'elle représente les débuts dans l'art du tourneur; elle comprend aussi de nombreux petits vases présentant une anse dont l'anneau s'élève très au-dessus du col; des vases à long bec ouvert; d'autres ronds, à long bec cylindrique percé, servant de manche pour puiser le liquide (fig.

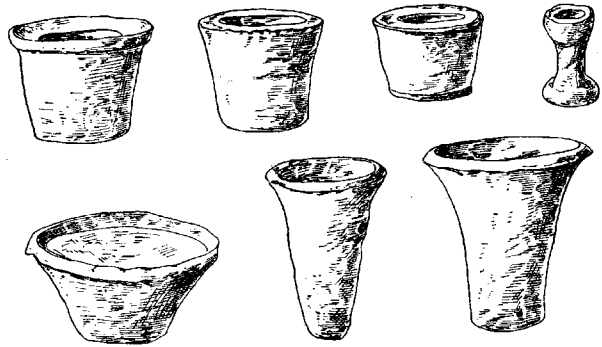


Fig. 1.

2); nous trouvons de nombreux outils en pierre polie : ciseaux, burins, couteaux, de



Fig. 2.

nombreuses lames de silex dont quelques-unes sont retouchées; des outils en os : poinçons, burins; en terre cuite : faucilles et tranchets; de rares outils de métal (cuivre ?), haches, burins, poinçons; l'un de ces derniers avec son manche de bitume. Nous n'avons recueilli jusqu'à présent aucun reste d'écriture.

Ces chantiers ont naturellement rencontré de nombreux puits perdus venant des niveaux supérieurs; ils sont garnis de manchons circulaires en poterie, qui sont souvent percés de trous latéraux pour l'assèchement. A l'intérieur, nous avons trouvé des débris de vaisselle et de cuisine; souvent des mottes de terre à tablettes, des tablettes inscrites, des empreintes.

## TRAVAUX À L'APADANA

### FOUILLE DE LA SALLE HYPOSTYLE

Le « témoin » qui subsistait à l'aile de la salle hypostyle a été réduit; nous avons dégagé la troisième ligne de colonnes (à compter du sud vers le nord); la découverte de nombreux fragments de colonnes, de chapiteaux, d'éclats portant des inscriptions, nous incita à nettoyer complètement l'aire de la grande salle jusqu'à sa fondation de gravier, faisant ainsi apparaître les blocs carrés servant à fonder les bases de colonnes; dans l'allée médiane, entre la première et la deuxième ligne de ces pierres, il a été déblayé une fondation analogue formée de deux épaisses dalles rapprochées; les débris ramassés à l'entour n'ont pas permis d'en déterminer l'utilisation; elle pouvait supporter un poids considérable : autel, statue(?). Il n'a pas été trouvé de fondations analogues entre les autres colonnes. Le déblaiement a fourni des briques émaillées, des briques en terre cuite recouvertes de peintures polychromes, des fragments d'inscription, des carreaux plus ou moins complets du pavage de la salle; ils étaient en albâtre transparent, en marbre plus ou moins veiné, en composition céramique imitant ce dernier. On se souvient du passage du livre d'Esther : « Le parvis du jardin royal... était pavé de porphyre, de marbre, d'albâtre et de marbre tacheté<sup>1</sup>. »

Entre le portique de l'ouest et la salle carrée, nous avons observé un reste de massif en terre crue; les lits de briques crues n'y sont plus visibles; nous hésitons à y reconnaître un « témoin » du mur de séparation des deux parties de l'édifice; sur le gravier, nous avons remarqué deux traces de mur, l'une à 5<sup>m</sup>40 à l'ouest de l'axe de la dernière colonne de la salle; elle a un mètre de largeur, l'autre, de 1<sup>m</sup>45 de largeur, est à 9 mètres du même repère; toutes les deux pourraient simplement indiquer les compartimentages dans la terrasse de gravier; la plus éloignée seulement pourrait être considérée comme répondant en partie à la fondation d'un mur de séparation qui aurait eu quatre mètres de largeur, avec un vide central d'au moins un mètre. Nous n'avons pas fait de constatations analogues à l'est de la salle hypostyle.

### EXPLORATION DE LA TERRASSE DE GRAVIER DU PALAIS

Nous avons vainement cherché des vestiges en rapport avec la ligne de huit pierres de fondations de colonnes, trouvée antérieurement à deux mètres au-dessous du niveau du palais. D'autre part, nous avons déblayé en bordure de la terrasse, des restes de constructions postérieures au palais, dallages et fondations de mur.

1. Livre d'Esther, chap. 1. versets 5 et 6.

A l'est, nous avons retrouvé les fondations en briques cuites du mur extérieur du palais, depuis l'angle nord-est, et présentant le décrochement qui correspond à la salle hypostyle.

Elles comprennent un mur d'environ un mètre de largeur, construit sur les anciens terrains de la butte-nécropole, et des piliers carrés d'environ un mètre de côté, aux assises liées de bitume, et distants d'environ trois mètres les uns des autres. Les briques employées sont très diverses; nous avons reconnu des éléments de panneaux décoratifs en bas-reliefs, taureaux, lions et griffons ailés, déjà reconstitués par M. Dieulafoy. Ces éléments se rencontrent aussi peints d'enduits de couleurs; ils sont certainement antérieurs à Artaxerxès Mnémon; ils pourraient provenir de la décoration du palais primitif construit par Darius, ou même d'un palais un peu plus ancien. Les murailles des portes d'Ishtar à Babylone, construites sous le règne de Nabuchodonosor, sont ornées des bas-reliefs d'animaux fantastiques, d'une facture analogue à celle des panneaux susiens. Rien ne s'oppose à ce qu'il y ait eu à Suse un palais construit par les rois néo-babyloniens. Dès la première année des fouilles de la Délégation en Perse, le P. Scheil a émis l'opinion que cette dynastie avait dominé Suse après la décadence de l'Assyrie; ceci d'après des fragments de barillet et de nombreux vases d'albâtre portant des cartouches royaux; nous avons recueilli cette année des briques estampillées de Nabuchodonosor; ces matériaux viennent certainement de constructions susiennes.

D'autre part, Flavius Josèphe, dans son Histoire des Juifs (livre X, chap. XII), rapporte que Daniel, le favori de Nabuchodonosor, avait construit un palais situé sur l'emplacement des tombes des rois de Perse; ce palais aurait encore été visible du temps de l'historien, qui le place du reste à Ecbatane; cette localisation est improbable; la tradition a dû être transportée là de Suse au moment de l'exode de quelque colonie juive, en même temps que des monuments ex-votos à Esther et à Mardochée ont été élevés près de la ville (Hamadan actuel). Hérodote n'a-t-il pas de même façon situé à Ecbatane et attribué à Déjocès le ziggourat polychrome de Sargon, roi d'Assyrie, retrouvé à Khorsabad? Un palais néo-babylonien aurait été construit à Suse, au-dessus de la nécropole élamite, que nous comprendrions mieux la construction d'un palais achéménide sur le même emplacement. Hérodote nous parle en effet des scrupules religieux de Darius ne voulant pas sortir de Babylone par une des portes les plus fréquentées sous prétexte qu'il aurait dû passer sous une voûte qui supportait le tombeau de la reine Nitocris (Hérodote, liv. I, 587). Il n'aurait pas fait profaner le premier les « hauts lieux » élamites.

D'après le journal de fouilles de la Mission Dieulafoy et les traces de ses tranchées, nous pensons que la plupart des briques d'archers rapportées autrefois au Louvre ont

été trouvées au-dessus des fondations du mur oriental du palais et qu'elles devaient en décorer le parement, au temps d'Artaxerxès Mnémon.

Dans ces travaux, nous avons trouvé un fragment de statue, montrant une extrémité d'écharpe avec quelques caractères achéménides.

#### FOUILLE DU PARVIS CENTRAL DU PALAIS

Ce chantier, ouvert en 1922, a été élargi, poussé jusqu'au sol naturel, qui fut atteint à 11 mètres au-dessous du niveau du palais.

Nous avons trouvé de nombreuses sépultures superposées; les corps sont inhumés dans des jarres, des sarcophages en poterie décorés ou non de moulures, dans des caveaux en briques crues ou cuites; les morts sont ensevelis vêtus et parés, avec un mobilier d'objets usuels et d'ustensiles. Nous avons déterminé sur ce point la coupe de la butte-nécropole et noté que notre fouille est sur un versant ouest.

Au-dessus du sol naturel constitué par une argile très compacte, est une couche épaisse d'environ un mètre dans laquelle abondent les débris de la céramique peinte énéolithique de Suse; au-dessus viennent des vases très grossiers, puis de beaux sarcophages généralement à moulures extérieures, accompagnés de vases en terre cuite, aux formes trapues que nous attribuons au XXII<sup>e</sup> siècle avant notre ère (dernière dynastie d'Our); plus haut apparaissent des sarcophages généralement sans moulures, quelques caveaux voûtés en briques cuites, de l'époque d'Attapaksu (XX<sup>e</sup> siècle), les caveaux en briques se généralisent ensuite, leurs dimensions augmentant progressivement; ils sont accompagnés d'une céramique qui nous permet de distinguer trois autres périodes.

##### a) Tombes correspondant à la dernière dynastie d'Our.

Nous avons remarqué précédemment la présence sur le sol au voisinage des inhumations de plates-formes imperméabilisées au bitume, présentant des cuvettes avec des rigoles aboutissant à un trou vertical au-dessous duquel était disposé un petit vase; un sarcophage du parvis central avait présenté un évidement cylindrique ménagé dans l'épaisseur de la paroi, à une extrémité; nous avons remarqué, dans deux cas, que le dôme du sarcophage présentait une rigole aboutissant à un bec rapporté et scellé au bitume à l'un des bouts de la poterie, celle-ci était inclinée pour diriger l'écoulement d'un liquide(?) vers ce bec. Le dôme des sarcophages, en Chaldée comme à Suse, présente souvent une cuvette centrale, parfois compartimentée. Nous pensons que ces dispositions ont été prises en vue d'une cérémonie de libations ou de sacrifices lors de l'inhumation, avec mise à part du liquide (du sang?) répandu.

Dans les tombes de cette période, la tête du mort est souvent couverte d'un tissu

sur lequel étaient cousues de minces feuilles d'or, d'argent, de bronze, disposées pour orner le front; exceptionnellement, nous avons recueilli une petite feuille d'or analogue dans une tombe d'enfant plus récente, peut-être achéménide; nous avons eu l'occasion de voir, au musée d'Alexandrie, des feuilles d'or semblables, provenant de tombes, mais sans indication d'époque.

Parmi les vases déposés près des sépultures, signalons une belle poterie archaïque (fig. 3); quatre boutons en saillie à la base du col sont percés d'un trou vertical pour des anses funiculaires qui passaient dans des trous latéraux, autour du pied; les cordes se réunissaient sous le fond du vase ou se terminaient par des gros nœuds. Le col du vase est large; la panse est légèrement tronconique; sa surface est divisée en quatre compartiments par des cadres formés par des lignes de petits cercles incisés; trois de ces espaces sont occupés par des triangles incisés dont l'intérieur est ponctué à petits traits; dans le quatrième est dessiné un palmier, avec son feuillage et ses fruits.

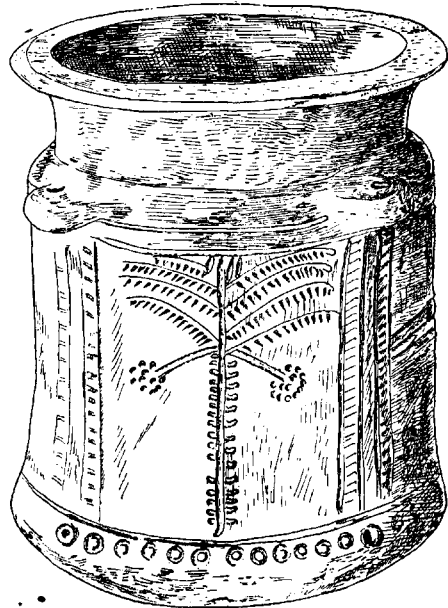


Fig. 3.

Signalons encore un vase en bitume circulaire, dont le bord est incrusté de cercles en coquille, et qui comporte un manche droit.

Près de restes de chevaux, il a été trouvé

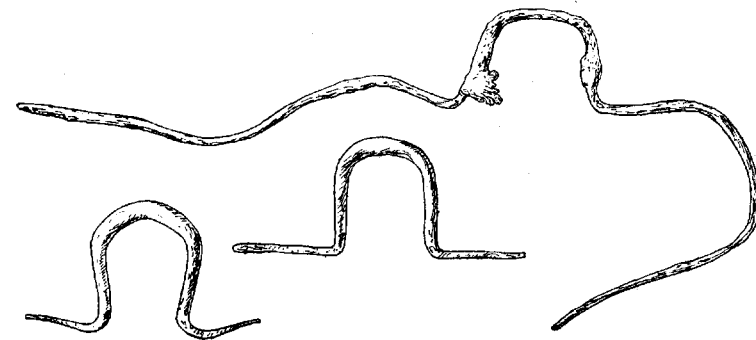


Fig. 5.

rabattues vers l'extérieur; entrave(?), boucle de harnachement(?), anneau de trait(?) et une tige beaucoup plus longue, ployée pour présenter un demi-anneau en son milieu et un crochet à chaque extrémité. Nous avons figuré une tige analogue dans

la *Revue d'Assyriologie*, trouvée dans le même chantier à un niveau un peu supérieur, en même temps qu'une armature de roue en bronze; nous l'avons alors attribuée à un crochet d'extrémité de timon, d'après une comparaison avec une figuration

assyrienne collationnée par Rawlinson. Comme elle était trop faible pour avoir pu maintenir réellement un cheval, nous avons pensé qu'il s'agissait d'un fac-similé pour un char votif. Cette explication nous semble à présent moins vraisemblable, car nous avons retrouvé dans un autre chantier, à un niveau correspondant, les deux mêmes objets signalés plus haut, également en rapport avec des restes de chevaux (fig. 4). Peut-être ces longues tiges servaient-elles à tenir en forme une pièce de harnachement en cuir.

Le niveau a fourni encore de belles armes en bronze (fig. 5), des figurines de terre cuite, des fragments de vases en terre bitumineuse à décor incisé, dont le creux est

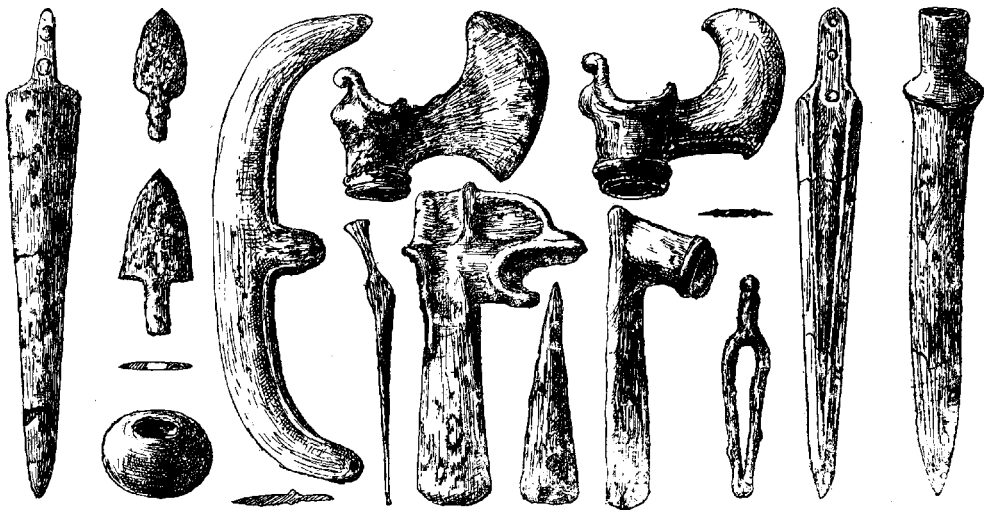


Fig. 5.

rempli de pâte blanche, d'autres en bitume avec décor en relief, un cylindre-cachet très usé avec légende d'un roi d'Our.

*b) Tombes de l'époque de Hammourabi.*

La poterie accompagnant les sépultures est plus fine, avec un pied plus détaché; elle comporte des vases à anses funiculaires, en terre jaune avec décor incisé, ou en terre très cuite avec engobe rouge; ce niveau a fourni des tablettes, quelques-unes en forme de lentilles, de nombreuses bulles ou sceaux de fermeture en argile, des figurines de terre cuite parmi lesquelles une proue de barque et un petit char.

*c) Tombes à mobilier de vases en forme de poires avec des pieds très petits, des coupes à bords plats.*

*d) Tombes accompagnées de bouteilles en terre cuite à panse ronde, d'écuelles coniques, de vases en pâte blanche émaillée.*



e) Tombes de la décadence élamite et époque néo-babylonienne, avec des vases de terre cuite émaillée, de grandes jarres de terre cuite à hauts cols à fonds coniques, des vases plus petits à hauts cols à pieds très réduits; alors apparaissent les pointes de flèches en silex et en fer, les anneaux, couteaux, poignards-épées de même métal.

## FOUILLE DU PARVIS DE L'EST

Au-dessous de remblais parthes et achéménides, nous avons généralement retrouvé à moins de deux mètres au-dessous du niveau du palais, la nécropole élamite; mais les tombeaux que nous trouvons alors sont déjà très anciens, des deux premières époques précédemment définies (*a* et *b*), avec des tablettes de l'époque de Hammourabi; nous avons déblayé de nombreux sarcophages avec et sans moulures; plusieurs d'entre eux étaient encore pourvus de leurs couvercles, et les ossements plus faciles à dégager ont pu être photographiés en position; la plus riche de ces tombes contenait un squelette dont le crâne était recouvert d'une calotte en argent; deux couples de pendants d'oreilles en or devaient être suspendus par des fils d'argent aux lobes des oreilles. Un bracelet d'or massif grossièrement guilloché, un anneau d'or très simple, complétaient la parure. Le mobilier comprenait encore une hache et plusieurs vases de bronze.

Un autre sarcophage renfermait un squelette couché sur le dos, les seins étaient chacun recouvert d'un ornement circulaire en argent.

Près d'un autre sarcophage, nous avons rassemblé les fragments d'une coupe en bitume taillée (fig. 6). Elle est décorée de bas-reliefs extérieurs représentant des chèvres sauvages.

L'une d'elles plus importante a la tête en haut relief; les cornes enlevées dans la matière viennent rejoindre le bord du vase; les yeux sont incrustés de blanc avec une pupille noire; le corps, les jambes repliées, est figuré en léger relief de chaque côté de la panse; le reste du champ est occupé par deux chèvres plus petites symétriquement disposées à droite et à gauche d'un palmier; elles retournent la tête en arrière; leurs yeux sont incrustés de blanc et de noir.

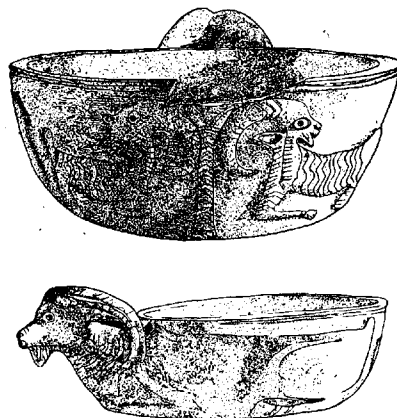


Fig. 6.

Nous avons trouvé des vases de terre cuite, de bitume, des armes de bronze: poignards, pointes de flèches, têtes de javelines.

Plus bas dans la tranchée, à une profondeur de 3<sup>m</sup>50 environ, les sépultures sont d'un genre tout différent; elles sont à même la terre, avec un mobilier de vases

de terre cuite, souvent de grandes dimensions; le terrain

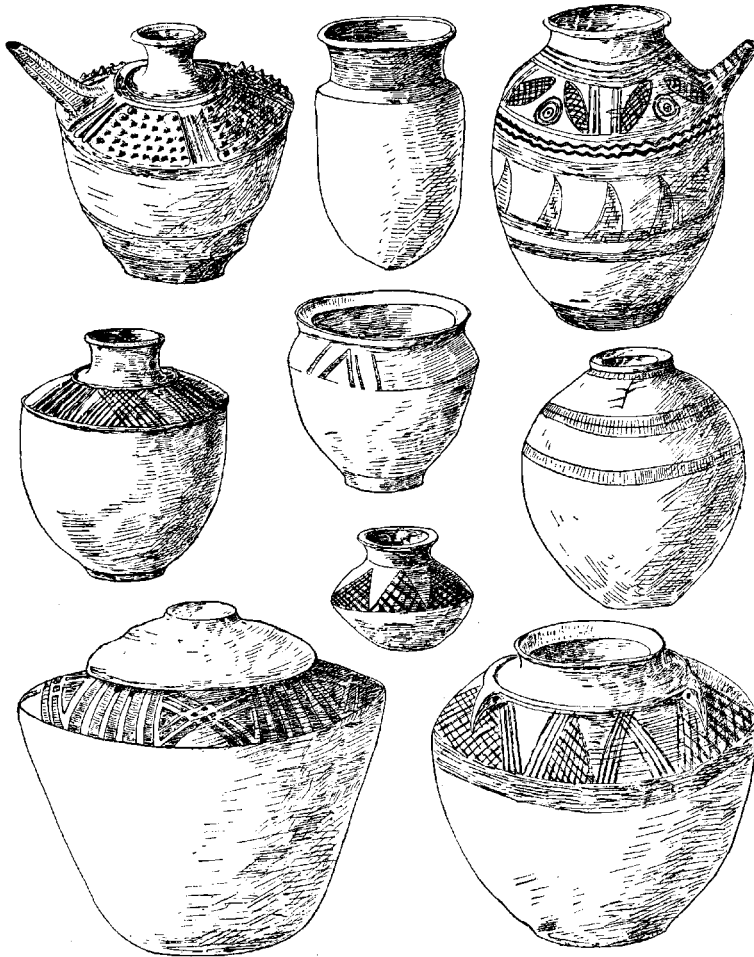


Fig. 7.

était pilé au-dessus des tombes, très voisines les unes des autres, et la fouille était fort difficile. Plusieurs de ces vases sont peints: généralement le décor est géométrique, plus rarement, aux triangles, aux lignes parallèles, sont jointes des représentations d'animaux, de végétaux; les peintures sont noires, rouges, blanches, et peu solides (fig. 7). Parfois les vases étaient recouverts d'une écuelle renversée; ils étaient généralement vides, nous avons retrouvé, dans l'un d'eux, un petit cylindre-cachet.

Signalons encore quelques gobelets d'albâtre, quelques vases de bronze et de cuivre; l'un de ces derniers comporte

un très long bec; il est décoré sur la panse du motif dit « des gouttes d'eau » (fig. 8); signalons encore quelques pointes de flèches.

Nous pensons avoir atteint un niveau antérieur à la dernière dynastie d'Our, peut-être du XXVI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, de très peu postérieur aux poteries peintes des tombeaux de tépé Mouçian; nous supposons que notre fouille est cette fois au cœur de la nécropole rasée par les travaux du palais; nous estimons qu'il reste au moins sept mètres à fouiller avant d'arriver au sol naturel; nous espérons tenir le chronomètre archéologique le plus

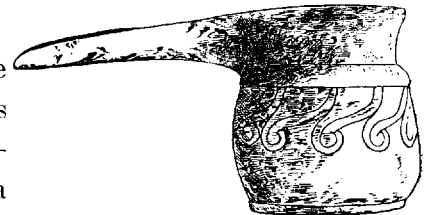


Fig. 8.

complet pour les temps anciens de Suse; notons que la céramique peinte dont nous venons de parler est, d'après ses formes générales, immédiatement supérieure à celle que nous trouvons à l'ouest de l'Acropole dans le faux niveau de 1<sup>m</sup>50. Elle est caractérisée par les vases à becs dirigés vers le haut.

#### FOUILLE A L'EST DU PALAIS

Il a été procédé au déblaiement complet du grand dallage carré, découvert en 1922, et qui, d'après les briques à reliefs inscrites recueillies, devrait appartenir à un sanctuaire dédié au dieu Chouchinak. Il avait une vingtaine de mètres de côté et était orienté comme le palais achéménide.

Nous avons trouvé plusieurs éléments des panneaux à reliefs que nous avons tenté de reconstituer précédemment et en particulier deux exemplaires de la brique qui donne les épaules et la barbe de l'homme-taureau; elle manquait jusqu'à présent.

A propos de cette restitution, nous rappelons que la figure de l'homme-taureau paraît incomplète, les avant-bras et les mains manquent encore complètement comme l'extrémité du sabot du pied gauche; nous avons eu l'occasion de dessiner une petite statuette de bronze provenant d'un antiquaire de Bagdad. Elle rend bien compte, suivant nous, de la figure à compléter (fig. 9).

Dans le même ordre d'idées, notons que, nous rendant aux observations de M. Thureau-Dangin, nous avons dû considérer comme douteuse notre restitution du sphinx à tête humaine; la découverte d'une brique à peu près complète, celle qui fournit les mains très rudimentaires, nous a fait constater qu'elle ne pouvait s'adapter sur la brique à relief inscrite que nous placions au-dessous d'elle; nous avons dû diriger vers le haut les avant-bras et les mains, et le sujet se comprend mieux comme une divinité féminine élevant les mains sur sa poitrine.

Au-dessous du dallage du temple, nous avons trouvé un caveau funéraire de l'époque c.

Plus près de la terrasse de gravier, à dix mètres au-dessous du niveau du palais, nous avons déblayé un grand tombeau voûté, soigneusement construit en briques cuites, sur plan rectangulaire (époque e). Ses dimensions hors-œuvre étaient: longueur, 5 mètres; largeur, 2<sup>m</sup>40; hauteur, 2<sup>m</sup>80.

A l'une des extrémités s'élevait sur le côté une construction carrée, en briques liées avec celles du tombeau, sorte de puits d'accès; au fond se trouvaient plusieurs



Fig. 9.

marches, en face desquelles apparaissait dans le mur du caveau une porte voûtée, fermée par des briques à champ.

Le sol de la chambre mortuaire était dallé de briques et se partageait en quatre compartiments rectangulaires intérieurs, marqués par un lit supplémentaire de carreaux liés au mortier de chaux ; ils étaient séparés par des allées de circulation : dans chacun d'eux, une rangée extrême de carreaux était inclinée comme pour recevoir la tête des individus déposés.

Contre le mur, du côté de l'entrée, dans une sorte de vestibule, étaient alignés sur plusieurs rangs des vases de terre cuite ; nous avons trouvé plusieurs lampes d'une forme haute ; ce sont des bouteilles au goulot très étroit ; un trou percé latéralement, ne traversant pas le col, paraît destiné à une épingle pour retenir la mèche (fig. 10).

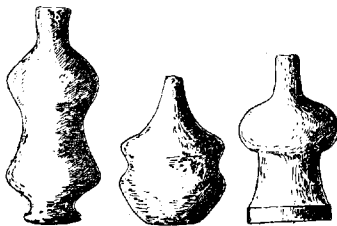


Fig. 10.

Cette forme nous paraît trop sortir de l'ordinaire pour ne pas répondre à un combustible autre que l'huile de ricin employée pour l'éclairage, par exemple le pétrole. Nous savons, par Hérodote et Pline le Jeune, que les Achéménides et les Parthes exploitaient près de Suse des sources de pétrole. Rawlinson a émis l'opinion que le gisement était celui de Khilab, situé au nord de la ville de Dizfoul, à quarante kilomètres environ au nord de

Suse. Il avait vu là une exploitation indigène et des traces très anciennes d'occupation et de voies d'accès. Nous avons retrouvé dans le même tombeau une lampe de bronze analogue aux lampes de terre ; nous en avons retiré ce qui nous a paru être un reste de mèche. Nous avons obtenu deux lampes analogues, l'une en terre cuite, l'autre en bronze, de tombeaux contemporains déblayés à la Ville Royale.

Dans l'intérieur du caveau, nous avons recueilli d'autres vases en terre cuite, un vase cylindrique en pâte blanche émaillée, à deux saillies opposées percées verticalement ; ce vase était muni de son couvercle percé de deux trous pour le passage de l'anse funiculaire ; un autre petit vase de même composition à deux compartiments, un beau poignard de bronze à poignée incrustée d'ivoire, des perles de cornaline, etc. . .

#### FOUILLES AU TELL DE LA « VILLE ROYALE »

J. de Morgan, dans sa première saison de fouilles à Suse, avait ouvert une tranchée longue d'une centaine de mètres et profonde d'environ 4 mètres, qui, passant par les sommets du tell, se trouvait en suivre la bordure sud.

Des sondages et l'exploitation des ravins du tell nous ont fait constater que le niveau élamite se trouve, dans cette région, à environ 4 mètres de profondeur, alors

que vers le nord il est à 14 mètres. Nous avons décidé d'élargir et d'approfondir la tranchée Morgan, qui avait été comblée en partie depuis vingt-cinq ans. Nous avons reconnu dans ce travail un bétonnage de chaux et fragments de briques, enduit superficiellement d'ocre rouge tout à fait semblable au pavé des salles du palais achéménide. Nous avons pris ce repère pour notre premier niveau et déblayé une longueur d'environ 90 mètres, sur une largeur moyenne de 25 mètres. La hauteur des terrains enlevés variait entre 2<sup>m</sup>50 et 6 mètres. Il n'a été trouvé que peu de documents intéressants; signalons un torque formé d'un fil d'argent enroulé en spirale autour d'une âme de cuivre; les extrémités du fil sont soudées chacune à une petite tête d'animal, bélier (?), serpent (?) difficile à déterminer sous l'oxydation; nous avons recueilli de grandes jarres et des vases émaillés d'époque parthe, des briques estampillées de Nabuchodonosor, réemployées dans des constructions parthes, des consoles en terre cuite, des figurines, des empreintes de cachets pehlvis, des bouchons de terre crue, etc. . .

Une tranchée en croix avec la précédente est descendue à 5 mètres au-dessous du 1<sup>er</sup> niveau, et s'est trouvée dans une nouvelle nécropole; elle a rencontré quatre grands caveaux voûtés de la décadence élamite ou néo-babyloniens, analogues à celui dont nous avons parlé précédemment (fouille de l'est du palais). Leur état de conservation nous permet à présent d'affirmer que ces tombeaux étaient apparents lors de leur usage et non point recouverts de terre; ils pouvaient être utilisés pendant d'assez longues périodes, ce sont, à l'extérieur, de grands massifs de briques cuites sur plan rectangulaire. Les caveaux trouvés sur l'Apadana ne comportaient en brique cuite que les murs moins larges, et l'appareil interne de la voûte; nous avons supposé que leur forme extérieure était celle d'un parallépipède, complétant en briques crues la construction; à la Ville Royale, les parements extérieurs sont en briques cuites, ce qui corrobore notre hypothèse. La porte de ces tombeaux est assez grande; elle est protégée par une construction carrée que l'on remplissait de terre à chaque dépôt nouveau, et que l'on vidait pour de nouvelles opérations. Les murs extrêmes étaient construits solidement, parfois à mortier de bitume. La partie supérieure du massif est recouverte d'un dallage de carreaux; à l'intérieur se trouve la chambre voûtée; l'appareil est soit à briques taillées en voussoirs, soit en briques carrées disposées sur champ et calées, ou de briques à plat disposées en encorbellement; les parois intérieures étaient enduites de chaux.

Le déblaiement de ces tombeaux n'a fourni que peu d'objets; l'un d'entre eux avait été violé; peut-être même utilisé comme habitation; on y était entré par un angle; un autre était effondré, et la chute des matériaux avait brisé les vases de terre cuite placés à l'intérieur; nous avons recueilli une petite lampe en bronze et une paire de boucles de ceinture de même métal. Un troisième en très bon état ne contenait que des vases de

terre cuite très ordinaires; un quatrième a fourni une grande urne funéraire et son support, lourd anneau de terre cuite à moulures; un beau vase en pâte blanche émaillée à décor géométrique; il est d'une forme assez basse avec deux saillies cylindriques opposées pour passer l'anse, et il est muni de son couvercle semblablement percé; signalons encore une paire de boucles en bronze de ceinture d'enfant.

Entre ces monuments dont la longueur variait de 3 à 5 mètres, se trouvaient de nombreuses jarres funéraires, un grand sarcophage en terre cuite presque rond; nous avons déblayé un petit caveau en briques crues, dallé en briques cuites liées à la chaux qui a fourni des vases de terre cuite et un beau vase d'albâtre cylindrique à deux saillies opposées de la forme fréquente des vases en pâte émaillée de cette époque. Signalons en provenance du même chantier, des figurines de terre cuite, et de pâte émaillée, quelques cylindres-cachets, la partie antérieure d'un lion sculpté en gypse et très rongé par le temps; le corps se termine en tenon cylindrique avec trou latéral.

Au-dessus des tombeaux voûtés, nous avons rencontré de nombreuses sépultures achéménides, avec mobilier de vases émaillés, et quelques objets de parure, bracelets, anneaux, vases de bronze, un collier de fines perles de cornaline et petites perles d'or.

#### CONCLUSIONS

En résumé, nous avons trouvé sur l'Acropole les objets, les outils, les ustensiles usuels d'époque archaïque; nous voudrions rencontrer dans cette fouille riche en vestiges, des inscriptions primitives; sur l'Apadana, nous avons découvert des tombes à vases peints, recueilli des objets de parure et des armes de luxe; les plus anciens remontent à vingt-cinq siècles au moins avant notre ère; nous espérons trouver en profondeur les stades intermédiaires d'inhumation jusqu'aux tombes à vases peints du premier style; à la Ville Royale, nous avons complété nos observations sur les caveaux voûtés de la fin de la civilisation élamite; nous voudrions retrouver dans leur voisinage les restes d'un temple, comme nous avons déblayé près des mêmes constructions à l'Apadana un sanctuaire au dieu Chouchinak, et dans la fouille du parvis central les restes d'un édifice que nous n'avons pu identifier.

---